

L'école des Bermudes

Valy G.C.

© Illustratrice couverture :

Martine Provost

© Auteur : Valy G.C.

© Copyright 2016

Tous droits réservés y compris les droits
de reproduction en totalité ou en partie.

ISBN – 16 : 979-10-96065-00-4

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

2016



A ma mère,
A tous ceux représentés dans ce livre,
A tous ceux qui l'aimeront.





©Valériane Baranger

Dans une petite ville tranquille, sans problème et sans événement marquant, vivaient Karel et Eloïsa Mause, un adorable couple qui ne causaient de torts à personne.

Karel partait souvent en voyage d'affaires, parfois sans prévenir, mais sa jeune épouse ne l'en blâmait pas. Elle était douce et compréhensive. Elle avait de très longs cheveux flamboyants, de beaux yeux verts et le visage couvert de taches de rousseurs. Trois ans après leur rencontre, était née Lili, leur fille. Une adorable brunette, qui avait comme signe particulier de posséder un œil vert, à gauche, comme celui de sa mère, et un œil noisette, à droite, comme son paternel.

C'était une famille unie et appréciée de tous leurs voisins.

Pourtant, ce soir-là, Eloïsa s'était enfermée dans le grenier, pleurant à chaudes larmes. Elle tenait contre elle, sa fille, cherchant à apaiser sa propre peur. Dans sa main droite, elle serrait fermement une brindille cassée... Elle saignait, blessée au bras, et Karel frappait contre la porte pour tenter de l'ouvrir.

L'homme aux cheveux noirs ébouriffés, parvint finalement à déloger le panneau de bois et entra. Sa dague dans la main droite, il pointa l'arme vers sa femme.

« Toi ! gronda t-il, fou de rage. Rends-moi ma fille ! Sorcière !

— Karel... gémit la jeune femme. Je t'en supplie... »

L'époux se rapprocha, lui écartant les bras de force pour reprendre le bébé

qu'il calma doucement, ignorant les pleurs de sa femme.

Il tourna un regard méprisant vers sa compagne, levant la dague au-dessus d'elle. Les yeux suppliants et effrayés de la femme qu'il aimait le firent hésiter l'espace d'une seconde avant qu'il n'abatte l'arme sur elle sans pitié, quittant ensuite le grenier en berçant sa fille avec douceur.

Karel s'étira après avoir garé sa voiture dans l'allée de sa petite maison. Il était bon de rentrer chez soi. Il aperçut son voisin sur le pas de la porte et lui adressa un signe de main amical qui lui fut retourné, puis pénétra chez lui.

Il était très tôt en ce vingt-neuf août, et pourtant, la petite fille de onze ans était déjà debout. N'ayant pas entendu son père rentrer, elle était plongée dans sa cuisine, se préparant des pancakes pour le petit-déjeuner. L'adulte sourit, l'observant un moment. Elle était encore assez petite et devait monter sur un tabouret pour atteindre facilement les plaques chauffantes sans risquer de tout renverser, pourtant, ses cheveux

touchaient quand même le sol, sauf deux mèches sur le devant, chacune retenues par un petit élastique.

Karel attendit qu'elle termine sa cuisson et pose enfin son assiette sur la table pour arriver derrière elle et la soulever dans ses bras par surprise.

Sa fille laissa échapper un petit cri de souris avant de se jeter dans ses bras lorsqu'il la reposa.

« Tu es rentré papa ! s'exclama t-elle. Tu m'as manqué pendant cinq mois !

— Tu m'as manqué aussi, Lili. Penses-tu qu'il y aura assez de pancake pour deux ? »

La fillette acquiesça et s'installa à table à côté de son père, versant une quantité affolante de sirop d'érable sur ses pancakes.

« Tu vas être malade, fit remarquer Karel en grimaçant, étalant modérément

de la confiture sur les siennes. Tu en mets beaucoup trop.

— Il n’y en a jamais trop. »

Karel se contenta de sourire, ébouriffant la tête de sa fille trop gourmande, puis s’en suivit une discussion banale, lui demandant tout ce qu’elle avait fait en son absence.

« Tu sais, j’ai fini l’école, et je suis passée en classe supérieure ! annonça fièrement la préadolescente. Donc, je vais entrer au collège !

— Je suis fier de toi Lili, tu as toujours d’excellentes notes. Désolé de ne pas avoir été là pour ton anniversaire.

— Je ne t’en veux pas. Martin m’a fait un cadeau tu sais ?

— Oh vraiment ?

— Oui, sa maman lui a acheté la nouvelle DS alors il m’a offert son ancienne avec quelques jeux.

— C’est gentil. Tu sais quoi ? Aujourd’hui nous allons aller en ville et

tu choisiras ce que tu veux, ce sera mon cadeau en retard.

— Tu es là, moi ça me suffit.

— Ne dis pas de bêtise et dépêche-toi de finir ton assiette. »

Lili sourit et termina son petit-déjeuner en vitesse avant de filer dans sa chambre pour s'habiller.

Karel se frotta le visage. Il avait roulé toute la nuit, mais il pouvait bien faire ça pour sa fille chérie, il n'aurait qu'à faire la sieste dans l'après-midi. Il enfila à nouveau son long manteau noir et attendit que Lili le rejoigne pour monter dans la voiture avec elle, direction le centre commercial.

« Il faudra que je prenne des vacances pendant l'année scolaire, pensa Karel à voix haute, tout en se garant. Ainsi, je pourrais rencontrer ce petit Martin dont tu me parles tant.

— Je n'en parle pas tant que ça.

— Je n’entends que son nom chaque fois que je reviens à la maison. »

Lili lui tira la langue avant de sortir de la voiture. Son père la suivit, prenant sa main, ils se dirigèrent tous les deux vers le magasin.

« Alors, lança Karel. Dans quel rayon allons-nous ? »

— Rayon poupées ! »

L’adulte ria de bon cœur, se laissant guider par sa fille jusqu’au rayon de son choix. Elle se dirigea droit jusqu’au bout du rayon pour se planter devant un étalage de poupée très fine à la tête disproportionnée mais au visage très doux. Karel soupçonna sa fille de les admirer depuis un moment quand elle prit l’une d’elle, avec de longs cheveux blonds et une robe de princesse bleue, sans la moindre hésitation.

« Celle-ci, lança la fillette. Enfin... elle est un peu chère... »

— Rien n’est trop cher pour ma fille. »

L'adulte sourit, malgré le prix effectivement élevé de la poupée, prenant la boîte pour se diriger vers les caisses, quand sa fille s'éloigna de lui en courant pour se jeter dans les bras d'un enfant de son âge, un mignon petit garçon blond avec de grosses lunettes et un appareil dentaire. Perplexe, Karel s'approcha.

« Papa ! appela Lili. C'est Martin Grant.
— Oh, le fameux Martin. Ravi de te connaître enfin, gamin. »

Le garçon leva les yeux vers Karel, ne voyant qu'un grand homme d'un mètre quatre-vingt-quinze aux cheveux noirs ébouriffés et au regard glacial, il se cacha aussitôt derrière son amie en marmonnant un bonjour timide. Cette réaction fit rire le père de Lili qui reprit la main de sa fille pour repartir vers les caisses quand elle l'arrêta.

« Attends papa, la voisine m'a appris une recette que je voudrais faire pour fêter ton retour. »

Elle l'entraîna à nouveau à travers les rayons pour prendre les ingrédients dont elle avait besoin avant de finalement le suivre aux caisses.



De retour chez eux, elle enfila un tablier trop grand pour elle et se mit aussitôt à la cuisine pour préparer le repas, ayant posé sa poupée sur la table. Karel se contenta de sourire et la laissa faire, allant en attendant, s'étendre sur le canapé pour rattraper son sommeil. Ce fut au moment de passer à table qu'elle le réveilla en douceur en déposant un baiser sur le front de son père.

Karel eu du mal à croire ce qu'il voyait en arrivant dans la cuisine.

« Et voilà ! lança sa fille en montrant la table. Velouté de courgette à l'ail et aux herbes, puis gratin de gambas à l'avocat, et en dessert, des muffins aux figues ! Ça te plait ? »

Pour toute réponse, Karel prit sa fille dans ses bras pour la faire tourner.

« Tu es bien partie pour devenir un grand chef cuisinier Lili !

— Attends de goûter avant de dire ça papa. »

L'homme reposa son enfant avant de prendre place en face d'elle, goûtant chaque chose qu'elle avait soigneusement préparé, un repas bien meilleur que tout ce qu'il avait pu manger jusque-là, sans aucun doute. Il confirma que Lili devrait continuer ses études en cuisine.

« Je n'en suis pas encore là, lança la fillette très sérieuse. Je n'ai que onze ans. Quand j'aurais fini le collège, je verrais si je continue en cuisine.

— Tu es déjà très bien partie, continue comme ça. »

Karel termina son repas, goûtant les délicieux muffins que Lili avait préparés avec amour, quand quelqu'un frappa à la porte.

« Reste là papa, je vais ouvrir. »

La fillette se leva pour aller, en sautillant, jusqu'à la porte d'entrée qu'elle ouvrit.

Un homme se tenait sur le seuil. Ses cheveux courts, blonds, tombaient en quelques mèches sur ses yeux bleus, cachés derrière une paire de lunettes. Il portait une chemise blanche sous un pull vert et un jean. Assorti au tout, un long manteau rouge foncé tombait sur ses jambes, ainsi qu'une écharpe plus claire

qui entourait sa gorge. Il baissa la tête vers Lili en lui souriant.

« Bonjour petite, tu es Lili n'est-ce pas ?

— Oui, pourquoi ?

—... Ton père n'est pas là ?

— Si, je peux l'appeler...

— Non, ça ira. »

L'homme s'accroupit à sa hauteur, sortant une lettre de sa poche pour lui tendre.

« Je me nomme Donatello Tant. Ceci est pour toi, mais surtout... Ne la montre pas à ton père, et ne l'ouvre pas devant lui, d'accord ?

— Pourquoi ?

— Lili, qui est-ce ? »

Karel arriva derrière sa fille, semblant reconnaître l'étranger.

« Toi ! »

Donatello se leva d'un bond et s'écarta alors que Karel lançait une dague qui alla se planter dans la boîte à lettres plus loin. L'étranger eut à peine le temps de

se retourner que Karel s'était élancé à sa hauteur pour l'attraper par la gorge.

« Que fais-tu chez moi, monstre ? ! »

Lili se recula, effrayée. Le blond avait de plus en plus de mal à respirer, essayant de se défaire. Quand Karel jeta un œil à sa fille, il aperçut la lettre entre ses mains, lâchant alors l'autre homme pour s'approcher de l'enfant.

« Donne-moi cette lettre Lili. »

Voyant qu'elle ne bougeait pas, Karel lui prit de force, voyant l'insigne d'un pégase tamponné sur la lettre, il l'ouvrit avec rage pour lire le contenu.

« *Chère Lili Mause,*

Nous avons le plaisir de vous informer que de par l'héritage de votre mère, vous êtes inscrite à l'école des Bermudes, écoles pour jeunes sorciers et sorcières. Dans ce cursus, neuf années scolaires obligatoires, se succèderont afin d'apprendre à maîtriser

correctement votre magie, mais aussi vous défendre contre les chasseurs.

Vous trouverez ci-joint, Mademoiselle Mause, la liste des livres et accessoires nécessaires à votre scolarité dans notre école.

La rentrée des classes est fixée au 7 septembre 2014. Vous êtes priée de vous présenter au port Le Tréport, Normandie, quai S, bateau baptisé : Le pégase, le 6 septembre sans faute.

Veillez croire, chère Mademoiselle Mause, en l'expression de nos sentiments distingués.

*Ingrid Namarié,
Directrice. »*

Comment ? Sa fille, son unique enfant, une sorcière, elle aussi ? Il leva les yeux vers Lili. Son sang bouillonnait, il se sentait trahit, salit. L'amour qu'il croyait porter à sa fille venait de partir comme une feuille balayée par le vent. La haine

viscérale qu'il vouait à cette race impure venait de resurgir. Alors maintenant, tout comme sa mère, il devrait se débarrasser d'elle.

Karel lâcha la lettre, prenant un couteau caché dans sa botte et s'avança vers sa fille.

« Une sorcière donc... comme ta mère...

— Quoi... ? Papa... ?

— Je t'interdis... de m'appeler encore comme ça ! »

Il abattit l'arme sur elle mais elle l'esquiva de justesse en trébuchant.

L'enfant se mit à pleurer, reculant jusqu'à se retrouver bloquée contre la commode de l'entrée. Elle remarqua les larmes perlant au coin des yeux de son père. Des larmes de rage ou de désespoir ? Lili se jeta soudain sur le côté pour échapper à son père, filant se cacher dans un placard, mais Karel la

suivit, la faisant sortir en la tirant par la cheville, il leva à nouveau son arme au-dessus d'elle avant qu'une lumière rouge le frappe soudain en plein dos, il laissa échapper un gémissement et s'écroula à côté d'elle.

Derrière, Donatello se tenait debout, encore haletant, une baguette en bois pointée en avant.

« Tout va bien, Lili ? Demanda t-il.

— Pourquoi... sanglota la fillette. Pourquoi il essaye de me tuer... ?

— Tout comme il a tué ta mère... Je suppose que tu l'ignoris. Tu es une sorcière, tout comme elle, et malheureusement, ton père est un chasseur. Les chasseurs nous traquent depuis des décennies pour nous décimer... ta mère était au courant. Je faisais partie de ses amis à l'école, et j'ai essayé de la convaincre de ne pas continuer sa relation avec lui, mais elle l'aimait trop. Je savais qu'il finirait par

découvrir qu'elle était une sorcière. J'aurais voulu que tu n'aies pas hérité d'elle, mais le fait est là. Viens, prends tes affaires et dépêche-toi, il se réveillera bientôt, nous devons être dans le train à ce moment. »

Il tendit sa main vers Lili qui la considéra un moment avant de finalement glisser la sienne dedans pour se lever.

Elle récupéra quelques vêtements, sa console, sa poupée et des peluches, ainsi que quelques affaires de dessins avant de suivre l'homme, jetant un dernier regard vers son père.

« Ne t'inquiète pas pour lui. Murmura Donatello. Les chasseurs sont coriaces, mais nous ne cherchons pas à les tuer, contrairement à eux. Nous espérons, en vain, qu'ils comprendront un jour que nous ne sommes pas leurs ennemis. »

Il ébouriffa la tête de Lili avant de l’emmener jusqu’à la gare, courant pour prendre le train à temps. Il prit place avec la fillette, l’observant broyer du noir avant de lui tendre sa lettre.

« Tien, tu devrais la lire. »

Lili releva la tête vers lui et prit le papier, relisant ce que son père avait lu avant elle, puis prit la deuxième feuille.

« Ecole des Bermudes – Pour jeunes sorciers et sorcières »

Uniforme :

Liste des vêtements dont les élèves devront obligatoirement être équipés :

- 1) Cinq robes et paires de bas de la couleur de leur année. Tunique et pantalon pour les garçons.*
- 2) Une cape et des manches noires*
- 3) Une paire de gants protecteurs*

- 4) *Un uniforme de courses de la couleur de leur année.*
- 5) *Un uniforme de pall elus de la couleur de leur année.*

Chaque vêtement devra porter une étiquette indiquant le nom de l'élève.

L'élève peut emporter des collants, des écharpes, des bonnets, des gants ou autre accessoires d'hiver, de la couleur de son année.

Il faut, évidemment, que les élèves emportent un ou plusieurs pyjamas, et du nécessaire de toilette. Les élèves sont également autoriser à customiser leur uniforme, dans la limite du raisonnable. Les règles concernant la personnalisation des tenues sont les suivantes :

- L'uniforme doit rester de la couleur de l'année à laquelle appartient l'élève.*
- Les fioritures ajoutées peuvent être d'une couleur différente mais ne pas cacher la couleur de base.*
- Les collants et ceintures peuvent être changés, mais la cape et les manches doivent obligatoirement rester tel quel.*

- La robe ou tunique peut être d'une coupe autre que l'originale (col, manches, longueur) Mais ne doit pas trop différé.

Livres et manuels :

Chaque élève devra se procurer un exemplaire des ouvrages suivants, valables pour leurs neuf années. D'autres ouvrages pourront s'ajouter à la liste au cours des années suivantes :

- 100 animaux magiques*
- Guide pratique pour arbustes magiques*
- Sortilèges pour débutants*
- Histoire des potions*
- 722 secrets de potions*
- Pierres maudites de chine*
- Châteaux mystiques d'écosse*
- Fantastiques cristaux de l'Est*
- 100 plantes magiques*
- 50 astuces d'astronomie*
- La divination à travers les âges*
- Dictionnaire des rêves*
- Magie curative*
- 1001 démons du monde*
- Les armes magiques*